

## Hors genres

Numéro 149, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2013). Hors genres. *Lettres québécoises*, (149), 62–63.

## COLLECTIF

### Printemps spécial

Montréal, Hélio tropé, coll. « Hors-série K », 2012, 114 p., 17,95 \$.



Voici douze fictions inspirées par les événements qui ont eu lieu durant le printemps 2012, douze textes écrits dans la vibration aiguë du présent, dans son humilité, par douze romanciers qui publient chez Hélio tropé. Leurs propos ne visent pas l'analyse, ils ne cherchent pas à convaincre non plus. Ils sont l'expression tour à tour lyrique, ironique, admirative ou mélancolique d'un printemps à nul autre pareil.

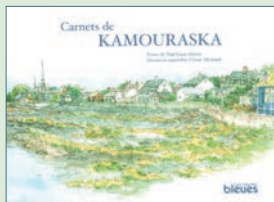
Les images de ce livre sont signées Toma Iczkovits (alias M'sieur Zen) qui, avec empathie et talent, a photographié ces mois tumultueux.

Les auteurs et leurs histoires sont Nicolas Chalifour, *La jeune fille et les porcs*; Catherine Mavrikakis, *À la casserole !*; Martine Delvaux, *Autoportrait en militante*; André Marois, *Je n'étais pas là*; Simon Paquet, *L'inactiviste*; Gail Scott, *Chelsea rouge*; Gabriel Anctil, *La révolte*; Carole David, *L'atelier rouge*; Grégory Lemay, *On n'était pas invités*; Patrice Lessard, *Comme les Hell's*; Olga Duhamel-Noyer, *La corde*; Michèle Lesbre, *Colère et tremblement*.

## MARTIN, PAUL-LOUIS et ANNE MICHAUD

### Carnets de Kamouraska

Montréal, Les heures bleues, coll. « Carnets », 2012, 144 p., 39,95 \$.



Ce seizième carnet nous amène à la découverte de la MRC de Kamouraska, la bien nommée vitrine

du Bas-Saint-Laurent. De Sainte-Anne-de-la-Pocatière à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, de Petit-Lac-Saint-Anne à Picard, un chapelet de municipalités longe le fleuve, de bas en haut. L'aquarelliste Anne Michaud nous fait voir plusieurs des paysages de la région, de sa nature verdoyante à ses habitations bourgeoises d'une autre époque, comme si nous visitons un véritable musée à ciel ouvert. Pour sa part, l'historien et ethnologue Paul-Louis Martin résume la géographie des lieux, s'arrêtant devant une église, un manoir, entre autres celui qui a inspiré le roman d'Anne Hébert et qui fut le lieu de tournage de

*Cormoran*, la série télévisée du regretté Pierre Gauvreau, ou des croix de chemin. Il faut prendre le temps pour observer tous les détails retenus par les auteurs, car ils sont fort nombreux.

## MORALI, LAURE ET RODNEY SAINT-ÉLOI (dir.)

### Les bruits du monde

Montréal, Mémoire d'encrier, coll. « Chronique », 2012, 190 p., 29,50 \$.



Ce livre-disque célèbre la rencontre, poursuivant le cycle de la parole, en dehors des identités et des cloisonnements. On y voit venir ce temps hors frontières où les femmes et les hommes habitent pleinement le monde et se racontent

à travers les fables et rumeurs, Nous et l'Autre... dans la nécessité du vivre-ensemble, confrontant corps, imaginaires et pensées. Serrement de cœurs, de voix afin de donner un sens à nos chemins et de nous tenir debout face à l'horizon. Vingt-neuf auteurs se sont rencontrés dans cet univers, parmi lesquels José Acquelin, Franz Benjamin, Jean Désy, Bruno Doucey, Naomi Fontaine, Violaine Forest, Dany Laferrière, Mahigan Lepage, Tristan Malavoy, Rodney Saint-Éloi, Pierre-Yves Soucy et Michel Vézina.

## PETERSON, MICHEL et CHARLES-HENRI DEBEUR

### L'instant du danger : réflexions d'un psychanalyste et témoignages sur l'exil forcé

Montréal, du Passage, 2012, 160 p., 39,95 \$.



Michel Peterson est psychanalyste. Depuis plus de dix ans, il reçoit dans son cabinet des demandeurs d'asile originaires de différents pays : Argentine, Brésil, Haïti, Sierra Leone, Afghanistan, Algérie, Chine,

Palestine, Tibet, Inde, Cambodge, etc. Il écoute ainsi la souffrance de ces personnes qui ont dû fuir leur pays à cause de guerres, de génocides, de famines, de terrorisme. Avec *L'instant du danger*, il a voulu témoigner des conditions de vie de ces exilés, comprendre et faire comprendre ce qui est en jeu dans la migration forcée. Fait rare, ce livre présente des portraits de ces demandeurs d'asile réalisés par le photographe Charles-Henri Debeur, qui a su s'immiscer dans l'intimité de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, héros ordinaires et anonymes. Un ouvrage qui stimule la réflexion sur un thème controversé de notre société.

## UNESCO

### Le patrimoine mondial de l'UNESCO

Saint-Constant, Broquet, 2012, 872 p., 29,95 \$.



L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) encourage à travers le monde l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel considéré

comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. Or, « la convention du patrimoine mondial de 1972 est le plus important traité international pour la protection du patrimoine naturel et culturel capital dans le monde. Aujourd'hui, 936 sites sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial. Répartis dans 153 pays, ils comprennent 725 sites culturels, 183 sites naturels et 28 sites mixtes, tous reconnus pour leur "valeur universelle exceptionnelle". » Ce livre souligne le 40<sup>e</sup> anniversaire du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il comprend la description des 936 sites du patrimoine mondial, incluant les nouveaux sites ajoutés en 2011, une carte de la situation géographique pour chaque site et plus de 681 photographies remarquables.

## VANLAETHEM, FRANCE, SARAH MARCHAND, PAUL-ANDRÉ LINTEAU, JEAN-JACQUES CHARTRAND

### Place Ville Marie : l'immeuble phare de Montréal

Montréal, Québec Amérique, 2012, 232 p., 59,95 \$.



Cet ouvrage retrace, à l'aide d'une riche iconographie, la passionnante histoire de celle qu'on appelle encore la « grande dame » de Montréal. Des tout débuts avec le promoteur William Zeckendorf jus-

qu'aux transformations subséquentes, c'est tout un pan de notre patrimoine architectural qui nous est dévoilé. L'architecte de la Place Ville Marie a entre autres réalisés la Pyramide du Louvre à Paris. « Place Ville Marie représente, sans doute, l'un des plus prestigieux et célèbres actifs immobiliers de Montréal. Plus important complexe d'affaires du monde au moment de sa construction, il a contribué de façon significative à donner à la métropole québécoise son visage moderne et audacieux, lui octroyant le statut de ville de classe mondiale. Depuis plus de 50 ans, il se démarque dans le ciel montréalais et personnifie l'un de ses puissants symboles. »

## Le prix unique : le ton change !

INFO  
capsule

Dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*, une infocapsule (p. 27) rappelait les querelles du passé à propos de la question du prix unique. Il était dit : « Les lecteurs de *Lettres québécoises* l'ont peut-être oublié, mais le débat sur le prix unique du livre a déjà fait rage ici au Québec il y a une quinzaine d'années. » C'était précisément en 1997. À cause des voix discordantes, le projet avait été mis sur les tablettes.

Dans la même infocapsule, la question était posée : « Est-ce que, cette fois-ci, les choses vont changer et aura-t-on le plaisir de voir le prix unique sur le livre traverser allègrement les obstacles qui pourraient être mis sur son chemin ? » Tout se passe comme si l'histoire voulait se répéter : on a vu tout à coup des voix discordantes s'élever.

Cela a débuté par un texte d'Alain Dubuc (*La Presse*, 3 décembre 2012) intitulé « Prix unique du livre : une bien mauvaise idée ». L'article commençait de la façon la plus brutale : « Certaines mauvaises idées ressemblent à de mauvaises herbes. Elles repoussent quand on croyait s'en être débarrassé. » La démonstration de M. Dubuc part du principe que, au bout du compte, c'est l'utilisateur qui est pénalisé. L'escompte dont il bénéficiait, il ne l'aura plus. Là-dessus, il a raison, mais il oublie que le prix unique s'appliquera sur le livre neuf pendant un temps à être déterminé.

Quant à la suite de son argumentation, elle est discutable : prétendre que le prix unique ne fera pas augmenter les lecteurs qui sont nettement déficitaires au Québec (46 %) en comparaison des lecteurs canadiens-anglais (55 %) ne me paraît pas une relation de cause à effet. Les lecteurs, quels qu'ils soient, s'habitueront aux prix fixes du livre, les nouveaux comme les anciens. Et puis, combien de lecteurs fréquentent les bibliothèques publiques parce qu'ils jugent qu'ils n'ont pas les moyens de se payer les livres en librairie ?

D'autre part, affirmer que le prix unique favorisera Archambault et Renaud-Bray me semble plutôt faible, même s'il est clair que l'emprise de ces deux chaînes sur le marché québécois est de plus en plus grande pour la bonne raison qu'elles ont multiplié leurs succursales. Ce n'est donc pas une question de prix mais de visibilité par leur présence et leur publicité.

Dans *Le Devoir* (7 janvier 2013), Vincent Geloso et Michel Kelly-Gagnon signent un article intitulé « Le prix unique du livre : l'échec français ». Le texte s'ouvre lui aussi sur une phrase lapidaire : « Regroupés sous la bannière de "Nos livres à juste prix", les promoteurs québécois d'un prix unique du livre s'inspirent largement de l'expérience française. Dommage, car le cas français constitue un échec retentissant. »

Ici, ce sont les statistiques qui sont évoquées :

*Selon une étude économique de Mathieu Perona, en 2004, les familles ont tout simplement choisi d'autres biens culturels à acheter comme les disques. En 1981, alors que le prix unique était instauré, les dépenses en livres représentaient 0,45 % du budget des ménages, contre 0,15 % pour les disques. En 2003, on parlait de 0,37 % pour les livres, contre 0,19 % pour les disques.*

Ces statistiques prouvent-elles que le prix unique constitue un échec retentissant ? Il est pour le moins étonnant que les deux chercheurs n'aient pas fait des comparaisons avec des pays d'Europe pour savoir si les statistiques étaient différentes selon qu'on applique le prix unique ou pas. Présentées telles quelles, ces statistiques indiquent un changement culturel qui n'a probablement rien à voir avec le prix unique.

Qui gagnera ? L'avenir nous le dira.



# eStuaire

LE POÈME EN REVUE

ABONNEMENT POUR QUATRE (4) NUMÉROS PAR ANNÉE  
TRANSPORT INCLUS

TARIF	RÉGULIER	É.-U.	ÉTRANGER
1 AN	41,39 \$	55 \$	65 \$
	INSTITUTION 73,58 \$	INSTITUTION 75 \$	INSTITUTION 85 \$
2 ANS	73,58 \$	90 \$	110 \$
	INSTITUTION 133,37 \$	INSTITUTION 130 \$	INSTITUTION 150 \$
3 ANS	105,78 \$	—	—
	INSTITUTION 193,16 \$	—	—

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO

ABONNEMENT

EStuaire CP 48774, outremont (QC) H2V 4V1

